

JEAN-MARIE LUSTIGER, LE CARDINAL PROPHÈTE

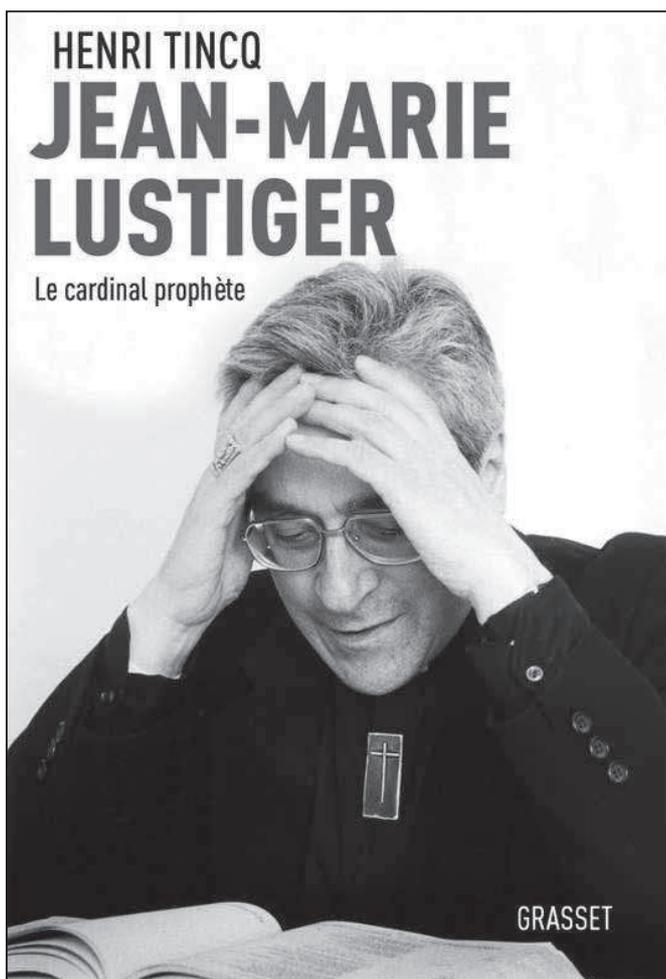
De Henri Tincq

Voilà une excellente biographie et un morceau d'histoire de l'Église contemporaine, d'autant plus que l'auteur du livre n'avait pas toujours été d'accord avec l'énergique cardinal.

On sait que cet archevêque de Paris, Juif converti à l'adolescence, avait changé son prénom d'Aron en Jean-Marie. Sa mère, Gisèle Lustiger, est morte au camp d'Auschwitz. Cela

marquera tous les choix de son fils. Il croit fermement au lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament, entre le Judaïsme et le Christianisme : *"Je suis demeuré juif comme le demeureraient les apôtres"*. A son décès, on récitera le Kaddisch, la prière juive pour les défunts. Se trouvant juge et partie pour traiter des relations judéo-chrétiennes, il confiera cette tâche à son ami Albert Decourtray, cardinal archevêque de Lyon. C'est Decourtray qui soutiendra physiquement Lustiger dans sa pénible visite au camp d'Auschwitz où était morte sa mère.

Decourtray fera aussi autre chose. Au nom des relations judéo-chrétiennes, il persuadera le cardinal Macharski, archevêque de Cracovie (diocèse où se trouve Auschwitz) de faire reculer de quelques centaines de mètres, le Carmel qu'on vient d'y établir. Les Juifs de l'Académie française lui en seront spécialement reconnaissants. Un envoyé vint à Fourvière proposer à Decourtray d'être candidat à l'Académie : "Vous serez élu". Albert Decourtray ne s'y attendait pas. Dès la fin de la visite, il appelle son ami : "Allo, Jean-Marie, voilà ce qu'on me propose". Réponse : "Accepte donc". Decourtray sera élu (et Jean-Edern Hallier qui était candidat trouvera là l'occasion de retirer sa candidature). A la mort de Decourtray, son successeur sera Lustiger qui en fera un éloge splendide. Lustiger, très occupé, viendra peu aux réunions académiques du jeudi et s'en excusera avant de mourir.



Le cardinal Lustiger était un patron dont le style autoritaire n'était pas apprécié de tous. Certains de ses secrétaires ont quitté leur poste. D'autres, comme Monseigneur Maurice de Germiny, sont devenus évêques. Dans le secret du vote, Lustiger n'a jamais été élu président de la conférence des évêques de France qui a préféré des hommes plus conciliants.

Lustiger, persuadé du tragique de l'existence, dramatise volontiers. Sa crose épiscopale est en forme de croix. Et il prendra comme une croix sa tâche pastorale, auprès des incroyants comme des croyants. Sans onctuosité, il dit : *"Mon rôle est de faire jaillir des sources d'énergie spirituelle. En prenant une image pétrolière, je dirais que je m'intéresse moins aux problèmes du raffinement ou de distribution du pétrole qu'à celui du forage de nouvelles sources"*.

Cette énergie plaît à Jean-Paul II, lui-même surnommé "le grand sourcier", et autre témoin du tragique. Le Pape reçoit cet archevêque de Paris en court-circuitant la Curie romaine, ce qui crée des mécontentements. Les deux hommes ont une relation privilégiée, presque fraternelle. C'est Lustiger qui persuadera Jean-Paul II de nommer à Paris, à sa suite, Monseigneur André Vingt-Trois qu'il a apprécié à l'église Sainte-Jeanne-de-Chantal. De même, Lustiger, contrairement à la majo-

rité du clergé et des journalistes, croira au succès des JMJ (1) de Paris où vient Jean-Paul II. Et il aura raison.

Lustiger a eu des rapports d'estime réciproque avec François Mitterrand comme avec Bernadette Chirac ; moins avec Jacques Chirac. Il a été peiné par le meurtre des moines de Tibhirine en Algérie : *"Les autorités de l'Islam doivent clairement enseigner à tous leurs fidèles que le respect des droits de l'Homme, et particulièrement de la liberté religieuse, n'est pas contraire au Coran"*.

L'énergie spirituelle d'un tel homme, a redonné à son diocèse vigueur et confiance. Si Paris a encore aujourd'hui plus de prêtres que la moyenne des autres diocèses, c'est en partie grâce à lui. A travers un tempérament intransigeant, son influence a été durable. De même, Lustiger a participé au conclave qui a élu Benoît XVI. Le cardinal Lustiger est-il vraiment mort ?

Alain DE PENANSTER

*"JEAN-MARIE LUSTIGER, LE CARDINAL PROPHETE", par Henri Tincq. Editions Grasset, 366 pages. 20,50 □
(1) Journées Mondiales de la Jeunesse.*